

Dimanche 14 Juillet 1996

Fête Nationale.

600^e ANNIVERSAIRE
de la plus ancienne cloche
du département.



B. Velay 13-7-96

СОДНО СДРГО & ДНГСО - КОДЖИ - СОДНО

DISCOURS PRONONCE
PAR M. René BATIGNES
EN L'EGLISE DE SAINT-JULIA
A L'OCCASION
DES 600 ANS DE LA GROSSE CLOCHE

Tout d'abord permettez-moi de vous remercier d'être venus aussi nombreux à notre appel en cette église de St-Julia pour une double commémoration autour de cet office religieux. Merci à Monsieur l'Abbé Chautard et aux personnes qui s'occupent habituellement de l'organisation de ces offices religieux pour nous avoir invités à mêler aujourd'hui dans un oecuménisme un peu inhabituel en ce lieu, le profane et le religieux. Il peut en effet paraître paradoxal de parler de la grande révolution française en ce lieu car le moins que l'on puisse dire est que ce fut loin d'être une période favorable au culte de la foi catholique.

Mais ici, à St-Julia, ce n'est peut-être pas comme ailleurs car si nos ancêtres furent très heureux d'épouser les nouvelles idées relatives à la liberté des corps, ils allèrent plus loin, eux, en gardant la liberté des esprits que la période révolutionnaire et notamment la Terreur, voulaient leur enlever, la foi séculaire qu'ils avaient toujours professée en ce lieu et les symboles qui la représentaient, les cloches font partie de ceux ci. Tout cela devait se faire en courant de grands risques dans une époque où la vie humaine n'avait pas beaucoup de prix, je vous en parlerai tout à l'heure. Merci aussi à la Société d'Histoire de Revel-St-Ferréol, au Coq Revélois et à la Municipalité qui contribuent à la réussite de cette manifestation.

Je vais donc vous parler en premier de l'aspect technique de notre doyenne. Nous fêtons aujourd'hui les 600 ans de la plus ancienne et toujours active habitante de Saint-Julia. Perchée dans ce clocher mur typique de notre Lauragais flanquant notre église à la fois romane et gothique comme beaucoup en ce 13ème siècle dans notre région. Notre église est contemporaine de celle du Vaux avec un clocher similaire, mais hélas qui a vu disparaître il y a une quarantaine d'années la magnifique église qui l'accompagnait pour faire place à une bâtisse moderne ce qui constitue une grande perte pour notre patrimoine architectural régional. Heureusement pour nous, notre église de Saint-Julia (chute de la voûte en 1728) n'a pas subi le même sort.

De la même époque date aussi la collégiale de St-Félix au lourd passé chargé d'histoire, mais n'en déplaise à notre pasteur, pour qui nous avons la plus grande gratitude, nous sommes un peu fiers à Saint-Julia d'après ce qu'on m'a dit d'avoir une église qui se trouve dans la hiérarchie des valeurs spirituelles des édifices religieux, au dessus de celle de St-Félix. La collégiale de St-Félix est une église bénie tandis que celle de St-Julia est une église consacrée reconnaissable aux croix qui sont tracées à l'intérieur, autour de la nef. Peut-être devons nous à cela l'enracinement catholique manifesté au cours des siècles, et si aujourd'hui nous subissons comme tout le monde une présence moins grande en ce lieu qu'autrefois, il faut peut être penser qu'il n'y a pas forcément défection en la matière, mais plutôt transformation causée par un environnement qui a terriblement évolué mais qui n'a pas éteint en nous la petite lumière

allumée en nous par notre baptême. Baptême auquel pour beaucoup d'entre nous présents ici notre aïeule fut invitée.

Il s'agit donc de la plus grosse cloche et plus ancienne cloche du département située au premier étage de notre clocher, à gauche, reposant sur un sabot de bois récemment restauré et comme à son origine quittant son support métallique notre cloche a retrouvé son son le plus pur. Ce son est d'ailleurs différent suivant l'endroit du village ou de la commune où on se trouve. On lit sur sa robe 3 inscriptions en lettres gothiques :

- Au sommet se trouve inscrit en chiffres romains l'an 1396, le tout séparé par un écusson représentant une porte de la ville avec remparts : ce qui signifie qu'au 14ème siècle Saint-Julia est une ville fortifiée et fermée.

- Au dessous, une première inscription en latin : "IMBER-NEBULA-PONDUS-BENEDICTA VOS MAJESTAS" qu'on traduit par les mots : Pluie, neige, vent, soyez bénis par la Majesté divine. On accorde en effet à notre cloche le pouvoir de détourner les orages lorsqu'on la fait sonner. Certaines expliqueraient cela sur le plan scientifique par le fait qu'étant placée sur le plus haut point du village, les sons provoqués par notre cloche émettraient des ondes qui viendraient perturber la tension électrique intense développée par les orages faisant dévier la trajectoire de ces derniers, mais on peut aussi y accrédi-ter la volonté céleste d'épargner ceux qui pensent à Dieu au son de cette cloche. Quatre petits écussons gothiques aux quatre faces de la cloche représentent pour deux d'entre eux les armes de la communauté, et pour les deux autres les sceaux des consuls.

La deuxième inscription est en abrégé et semble vouloir dire : "IN NOMINE PATRI, FILII ET SPIRITUS SANCTI - AMEN" = Au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit.

La troisième en abrégé peut se traduire par Christus Vinci - Christus Imperat - Christus Abo : le Christ a vaincu, le Christ règne, le Christ gouverne, et la dernière : Te Deum Laudamus = Dieu nous te louons.

Nous n'avons pas trouvé trace de parrain ou de marraine comme cela se pratiquait en pareille circonstance, et ce qui est d'ailleurs le cas des autres cloches de Saint-Julia.

Notre cloche mesure un mètre de diamètre et 90 centimètres de haut pour un poids de 800 kg et lorsque j'aborderai le chapitre de la Révolution, vous verrez que nos ancêtres ont eu bien du mérite à nous la conserver. Autre caractéristique de notre doyenne, elle sonne une moyenne de 486 coups par jour 365 ou 366 jours par an, et ce, depuis la nuit des temps. Il convient d'y ajouter aussi ses prestations pour les fêtes, décès ou occasions exceptionnelles. Elle sonne les agonies - la fenido, la fin des habitants de Saint-Julia qui quittent cette terre, mais elle a la particularité de ne pas sonner le glas des enfants. Avant la messe du dimanche, elle sonne un premier appel une demi-heure avant, le deuxième dix minutes avant et trois coups au début de l'office, sonne l'Elevation et la sortie. Autrefois, elle sonnait Vêpres, le mois de Marie, mais pas les processions. Elle ne sonnait pas non plus ce qu'on appelait Laoudetos, c'est à dire l'Avent huit jours avant Noël se rapportant au voyage des Rois Mages. Elle participe aussi à tous nos Angélus qui rythment notre vie quotidienne. Il est certain aussi que notre cloche a sonné dans des circonstances exceptionnelles : avènement des rois de France où l'on faisait chanter le Te Deum et sonner les cloches de toutes les églises du pays. Elle devait aussi sonner le glas de leur trépas. Elle a dû sonner aussi bien souvent les misères de notre histoire faite de bien trop de guerres et de misère ou d'épidémies.

Elle a servi aussi à appeler la population aux réunions publiques au village. Elle a sonné le tocsin des incendies, les victoires militaires et la fin des conflits ont été salués par elle, mais aussi le glas des enfants de St-Julia morts pour la France et notamment ceux des trois derniers conflits : 14/18, 39/45, et Algérie où notre commune a payé le prix du sang. Même à l'heure actuelle, on a de la considération pour les cloches des villages et pour le message qu'elles transmettent. Souvenez-vous, il y a quelques jours, on a sollicité toutes les cloches de France pour sonner le glas des sept moines français de Tiberine en Algérie, lâchement assassinés à cause de leurs origines et de leur foi, rejoignant en cela les premiers martyrs de notre ère chrétienne. Voilà tracé le côté technique, il y aurait beaucoup plus à dire certainement sur notre cloche, je vais vous parler maintenant du contexte historique dans lequel est arrivée et a vécu notre cloche.

Je vous invite donc à faire un bond en arrière de six siècles en l'an de grâce 1396. Nous sommes au beau milieu de la guerre des Cent Ans. Cette guerre contre les anglais qui avaient envahi notre pays et notre région, guerre faite de trêves et de batailles incessantes pendant un siècle. Nous nous situons entre deux personnages clés de cette guerre de cent Ans, et qui ont fait la "une" de vos manuels d'histoire quand vous alliez à l'école : Du Guesclin le connétable, chef des armées de Charles V, qui fit parler de lui par ses prouesses militaires, mort en 1380, seize ans avant l'arrivée de notre cloche, et nous nous trouvons également seize ans avant la naissance en 1412 d'un autre personnage incontournable : Jeanne d'Arc.

Nous sommes sous le règne de Charles VI dit le Bien Aimé ou le Sage, mais qui fut le seul roi de France à sombrer dans la folie. On attribue cette folie à un bal costumé où, déguisé en bêtes et enduits de poix avec des courtisans enchaînés, un autre courtisan approcha trop près une torche pour essayer de reconnaître les gens déguisés : l'ensemble prit feu, tous les courtisans périrent, seul le roi fut sauvé par une princesse qui le couvrit de sa robe pour étouffer les flammes... La réalité semble être un peu différente car sa folie lui est venue progressivement par accès durant son existence. Né en 1368, roi en 1380, il devint fou en 1392 et sa femme Isabeau de Bavière gouverna en régente le royaume de France avec les deux partis qui se disputaient le pouvoir Armagnacs et Bourguignons (nous n'avons rien inventé) mais au lieu de se terminer en joutes verbales à cette époque on se massacrait joyeusement de part et d'autre tout en complotant les uns et les autres à tour de rôle avec les anglais. Par ailleurs, Isabeau de Bavière répudia son fils le dauphin, futur Charles VII qui se réfugia à Bourges, et Isabeau de Bavière offrit le trône de France au roi d'Angleterre Henry V qui était son gendre. Cela eut lieu le 20 Mai 1420 et cette royauté anglaise durera jusqu'en 1429 où Jeanne d'Arc écoutant les voix célestes fera sacrer Charles VII à Reims avant de périr sur le Bucher à Rouen en 1431 à 19 ans.

Voilà le contexte de notre pays à l'arrivée de notre jeune cloche. Peut-être a-t-elle sonné l'avènement du roi de France anglais... ?

Pour se situer dans notre histoire régionale, nous sommes au milieu de deux grands bouleversements régionaux. La fin de la croisade des Albigeois ou Cathares qui se termina au bûcher de Montségur en 1244, soit cent cinquante ans plus tôt et dont notre région a fortement pâti : n'oublions pas à quelques kilomètres d'ici au calvaire d'Aguts le massacre des 5000 croisés allemands par les hommes du Comte de Foix et toutes les atrocités commises de part et d'autres durant toute cette période. Cent soixante quinze ans après l'arrivée de notre cloche, une grande tragédie marquera notre région :

les guerres de religion. Le pays tout entier d'ailleurs sera concerné et la St Barthélémy à Paris en août 1572 en sera le point culminant.

Pour ce qui concerne St-Julia, place forte catholique fortement enraciné comme je vous l'ai dit, nos Saint-Julianais vont s'illustrer pour la défense de leur foi. On peut citer la prise de Montégut aux protestants et surtout la prise de Sorèze le 3 Mai 1580 où même le vicomte de Turenne envoyé par le roi de Navarre avec une armée ne put les déloger avec ses huguenots. Ce n'est ensuite que par trahison et surprise que les protestants de Revel reprendront Sorèze le 13 Septembre 1580 passant nos Saint-Julianais au fil de l'épée.

Notre cloche imperturbable va voir ainsi défilier les siècles avec ses joies et ses peines, ses périodes de misère et de richesse avec le pastel avant de retomber dans le dénuement après la disparition de celui-ci.

Et nous voici donc arrivant à la grande Révolution de 1789. Certes les habitants de notre commune voulurent adhérer aux nouveaux principes de liberté, mais pour cela ils n'étaient pas prêts, peut-être toujours à cause de cet enracinement catholique, à sacrifier leur foi et les symboles qui la représentaient.

C'est ainsi que le 24 avril 1793 arriva à Mont Civique (ex Saint-Julia), l'ordre de descendre les cloches du clocher, cloches que le carillonneur sonnait tous les jours malgré l'interdiction, pour les envoyer à Toulouse les faire fondre pour en faire des canons. Cela aussi était fait dans le but d'anéantir le culte religieux que l'on considérait néfaste aux nouvelles idées. Le maire Lagarrigue fit descendre les cloches après adjudication pour ce travail au volontaire le moins cher. Les cloches furent stockées à la mairie en attendant le lendemain pour être transportées en bord de route à la ferme de La Bourdette où elles devaient prendre le chemin de Toulouse.

Mais c'était sans compter sur nos braves Saint-Julianais qui ne pouvaient se résoudre à perdre ainsi ce qui rythmait leur vie et leur foi. Pendant la nuit, des hommes résolus travestis en femmes et masqués s'emparèrent des cloches, ce qui n'était pas facile en cette époque et extrêmement dangereux car la guillotine veillait sur l'échafaud.

Après avoir bâillonné le garde dit-on, ils placèrent les cloches sur une charrette aux roues entourées de paille pour éviter le bruit, et profitant de la nuit allèrent les enfouir dans un champ du côté de Fontourbières, champ aussitôt labouré pour faire disparaître les traces. Mais comme un grand nombre de personnes avaient dû participer à l'opération et craignant d'être dénoncés, quelques jours plus tard, quelques hommes courageux transportèrent nos cloches vers la ferme d'En Pégéni, où elles furent enfouies dans le trou de las campanos, une espèce de mare située au fond du versant sud d'En Pégéni, en face de la ferme de Las Peyrouses.

Le nom de l'endroit est resté d'ailleurs sur le plan cadastral. Ce ne fut pas un acte gratuit : le Comité de Salut Public de Toulouse condamna Saint-Julia, fit faire des perquisitions, mais rien n'y fit. le secret fut jalousement gardé, le procès dura toute la période révolutionnaire, les condamnations plusieurs fois répétées à payer le double de la valeur des cloches par les habitants de St-Julia furent toujours contestées et jamais payées.

199607-6

A cause de cela, notre village acquit une notoriété dans le département, tous les journaux de l'époque faisaient mention de l'affaire. Je citerai pour cela l'article paru dans l'"Observateur Républicain" du 16 Floréal de l'an IV qui dit ceci :

"On nous mande du canton de Revel que Saint Julia, chef lieu de canton rural est aussi la proie du fanatisme. pour caractériser tout à fait cette commune on saura que les habitants ont caché 4 cloches, qu'ils ont percé un certain nombre de maisons contiguës pour aller à la messe sans être vus, c'est ainsi qu'on fait échapper les persécutés quand on a quelque pressentiment de l'arrivée des terroristes (c'est le nom que l'on donnait aux révolutionnaires agissant pendant la période la Terreur). Nous avons une si haute idée de la brigade de Revel que dans peu nous espérons annoncer à nos lecteurs que les fanatiques ont pris la fuite ou qu'ils sont à l'abri du mauvais temps !"

Quand le culte fut rétabli sous le Consulat, les cloches furent remises solennellement à leur place pour la plus grande joie des habitants et c'est ainsi que traversant à nouveau deux siècles avec beaucoup d'événements en cette France tour à tour Empire, Royaume, République ou Etat Français, avec hélas beaucoup de guerres meurtrières, nous sommes heureux grâce au courage et à la foi de nos ancêtres de fêter aujourd'hui les six cent ans de notre cloche.

René BATIGNES
Secrétaire Adjoint
de la Société d'Histoire
de Revel - Saint Ferréol

Les cloches de Saint-Julia nous permettent de découvrir l'évolution sigillographique concernant "l'empreinte" de la commune de Saint-Julia

Sur une des cloches paroissiales qui remonte au XIV^{ème} siècle est gravé le sceau de la ville. Il est gothique et la partie inférieure porte l'écu de France aux trois fleurs de lis. Au dessus de cet écu est représentée une vierge tenant à sa main droite une branche à trois fleurs de lis, et dans sa main gauche un Enfant-Jésus. L'inscription qui entoure ce sceau a été effacée par le temps. Toutefois, les quelques lettres qui existent encore ont permis de la rétablir : "SIGILLUM SANCTI JULIANI"



Ce sceau ogival a 41 millimètres de diamètre. Il est paratagé en deux compartiments inégaux par un trait horizontal. En haut, la Vierge assise, couronnée, porte un lis à trois fleurs de la main droite, de la gauche l'Enfant-Jésus. Au dessous se trouve l'écu de France avec des fleurs de lis peu distinctes, que l'on serait tenté de prendre pour des quinte-feuilles.

La légende est de lecture difficile. N'y a t-il pas S(igillum) ECCL (esi, E SANCTI IOLANI) ? Ce qui correspondrait au sceau de l'église de Saint-Julien. Il est difficile de se prononcer, étant donné l'écrasement de la partie droite du texte.

En tout cas, ce sceau est plus ancien d'un demi-siècle au moins que celui qui l'accompagne sur la curieuse cloche de Saint-Julia dont il est parlé ci-après.

Sur cette même cloche se trouve un autre sceau des consuls. Il est rond, et dans l'intérieur du rond figurent quatre feuilles lancéolées, dont trois comportent une fleur de lis. Au milieu du sceau, un cheval est monté par un cavalier dont la tête est entourée d'un nimbe.



On peut lire l'inscription suivante : S. Consulum Sancti Juliani (Sceau des Consuls de Saint-Julia). Rond, il a 24 millimètres de diamètre et est quadrilobé. A l'intérieur, saint Julien est à cheval, la tête découverte et nimbée, les cheveux longs. il est impossible de distinguer la forme des vêtements sur les empreintes. Aux lobes latéraux et inférieur, on trouve la fleur de lis des armes de Saint-Julia. A l'arrière du cavalier (au dessus de la croupe du cheval) et en avant du poitrail se trouve une croix.

Dans le Midi, la forme quadrilobée des sceaux, mise à la mode dans les premières années du XIV^{ème} siècle, eut sa plus grande vogue de 1340 à 1360. On en voit peu d'exemples après 1380. Il s'était donc, lors de la fonte de la cloche, écoulé un laps de temps assez court depuis le moment où les Consuls de Saint-Julia s'étaient octroyé le sceau destiné à authentifier leurs actes.

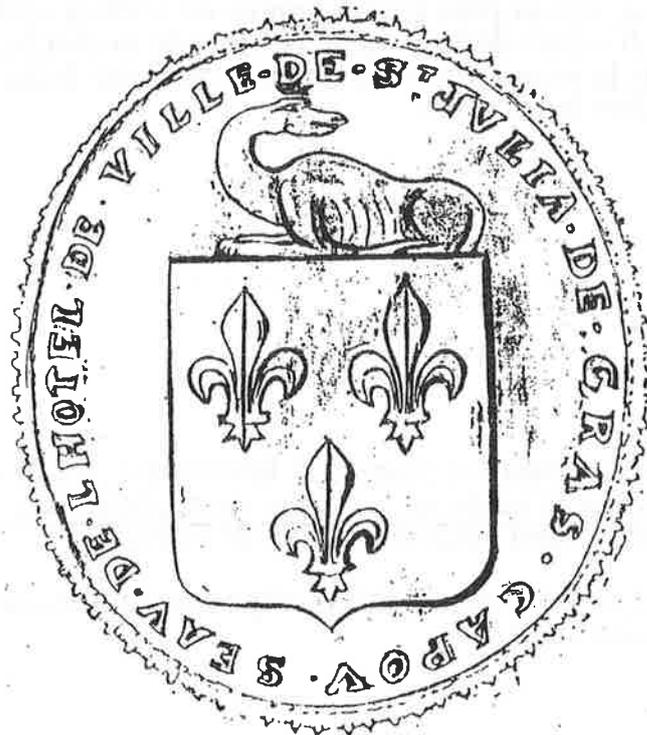
L'écu à trois fleurs de lis a constitué jusqu'à la Révolution, les armes de Saint-Julia. Dans certains actes, elles sont surmontées d'une salamandre. Les armoriaux du XII^{ème} et du XVIII^{ème} portent seulement l'écu de France.

Sur des documents, qui existent aux archives départementales, on trouve deux sceaux de la ville de Saint-Julia.

Le premier est du XVIème siècle. Il est de forme ovale et au dessus de l'écu de France, on trouve la couronne royale.
Il a pour légende : VILLE DE SAINT-JULIA (DE GRAS-CAPOV)



Le deuxième date du XVIIIème siècle. Il est également ovale. Il porte les trois fleurs de lis surmontées d'une salamandre couronnée.
Il a pour légende : SCEAU DE L'HOTEL DE VILLE DE ST IVLIA DE GRAS-CAPOU.



LA VILLE DE SAINT-JULIA XVIII^e

1996 07 - 16

LA CAMPANO DE SAN JULIA DE GRAS CAPOU

Tout én naout dé nostré bilatge és bastido uno gleïso é soun clouquié
La grando campano s'y es paousado fièro coummo un poul én soun jouquié
N'a bist béni dé bent d'aouta et dé bent dé sers, dempeï sieys sièclés
Et de moundé tabés, dé bounis et d'amoris, certainis richés ou paourés.

Bielho campano dé nostré bilatge as suromén pla soubén abut à sounna
Dé bounhurs, dé malhurs, én touto hounestetat, car saïs diré que la bertat.
Sion bénguts abeï noumbrousés, festa tous sieys cént ans sans uno rido,
Tu, nostro coumpagno qué cado joun san faouto nous rimos, en cantan la bido.

Sé poudios parla, es siur, n'aouros pla dé caousos à diré, à racounta,
L'Histouèro dé nostré endreit sario fort interessento a pla t'escouta.
Al païs del gras capou, sion coummo dé joubés poulétous joust clouquo,
Quand sion al prep dé tu, car nous curbissés abé ta fort pésanto raoubo.

Pourios sé boulios, nous parla d'aquélo légéndo parés fort pla ancienno
Oun lé bilatge assiéjat et affamat, béjèros l'ennemin parti pé la plano.
Les abitents d'aquesto citat an sapiut toutjoun fa faço as trabésés
Et pé la grando réboulutiou, té boulguèron garda malgré les proucèsés.

Paouris omés qué sion, bibén un pitchou témps sur aquesto bielho terro,
Uno pitchouno poulsièro dins l'univers sidéral sans fi qué nous éntouro.
Es pla loung sieys sièclés per nous aoutrés, per tu es pos grand caouso
Et sé les omés soun sagés es sigur sounnaras loungténs amoun trinchado.

Ah, n'as pla accoumpagnats dé baptêmos dé nostrés pitchous mainatjés
Nous soubén quand érèn clérs, l'aïgo bénasido é las dragéos én partagé.
Cado dimentché à la messo bénion a toun appel én foulo per Dious préga
Et mêmes lé souer soubén à brespos ensemblé bénion éncaro per canta.

Un soubénir nostalgiqué aliménto moun esprit é né sios pla la caouso,
Es lé dé la prumièro coumuniou, soubén la prumièro dé las grandos festos.
Tustabos à tour dé bras é nous aoutrés érèn fiers abé nostré coustumé,
Nostré brassard, nostré cièrgé, raoubos blancos et bouèlés per Nostré Segné.

Per d'aoutrés nous as accoumpagnats quand boulguérén nous mettré dous,
Et as pourtat bounhur touto uno bido durén a nostrés prumiés poutous.
Mais un joun béndra, espérén lé pus tard, oun éncaro nous apélaras,
Un darrié cop a mounta, é es en ta coumpagno qué farén lé darrié pas.

Alabets, sounno, sounno, bielho campano amio, é jamaï t'arrestés pas,
Las ouros qué nous baillos soun gratuits es aco toutjoun dé gagnat
Cantén én ta coumpagno, aourén toutjoun pla lésé d'abé lé témps dé ploura
Et damoro per jamaï penchado én toun clouquié dé nostré fier San Julia.

René BATIGNES
SAINT-JULIA, le 14 JUILLET 1996

199607-11

LA CLOCHE DE SAINT JULIA DE GRAS CAPOU

Tout en haut de notre village est bâtie une église et son clocher,
La grande cloche s'y est posée fière comme un coq dans son poulailler
Elle en a vu venir du vent d'autan et du vent de sers, depuis six siècles
Et des gens aussi, des bons, des moins bons, certains riches ou pauvres.

Vieille cloche de notre village tu as eu sûrement souvent à sonner
Des bonheurs, des malheurs, en toute honnêteté car tu ne sais dire que vérité.
Nous sommes venus aujourd'hui nombreux fêter tes six cent ans sans rides,
Toi notre compagne qui chaque jour sans faute, nous rythme la vie.

Si tu pouvais parler, c'est sûr tu en aurais des choses à dire, à raconter.
L'Histoire de notre endroit serait fort intéressante à bien t'écouter.
Au pays du gras capou, nous sommes comme de jeunes poussins sous glousse
Quand nous sommes auprès de toi, tu nous couvres avec ta pesante robe.

Tu pourrais si tu voulais nous parler de cette légende fort ancienne,
Où le village assiégé et affamé, tu as vu partir l'ennemi dans la plaine.
Les habitants de cette cité ont toujours su faire face aux travers,
Et pour la grande révolution, te voulurent garder malgré les procès.

Pauvres hommes que nous sommes, nous vivons peu de temps sur cette terre,
Une petite poussière dans l'univers sidéral sans fin qui nous entoure.
C'est bien long six siècles pour nous, pour toi ce n'est pas grand chose,
Et si les hommes sont sages, c'est sûr, tu sonneras longtemps haut perchée.

Ah, tu en as bien accompagné des baptêmes de nos petits enfants,
Souvenir d'enfant de choeur, l'eau bénite, les dragées en partage.
Chaque dimanche à la messe nous venions à ton appel Dieu prier,
Et même le soir souvent à vêpres, ensemble, nous venions encore chanter.

Un souvenir nostalgique alimente mon esprit et tu en es bien la cause,
C'est celui de la première communion, souvent la première grande fête.
Tu sonnais à tour de bras, et nous étions fiers avec notre costume,
Notre brassard, notre cierge, robes blanches et voiles pour notre Seigneur.

Pour d'autres, tu nous a accompagnés quand nous avons voulu être deux,
Et tu as porté bonheur toute une vie durant à nos premiers baisers.
Mais un jour viendra, espérons le plus tard, où encore tu nous appelleras,
Une dernière fois à monter, et en ta compagnie nous ferons le dernier pas.

Alors sonne, sonne, vieille cloche amie, et ne t'arrêtes jamais,
Les heures que tu nous donnes sont gratuites, c'est toujours ça de gagné,
Chantons en ta compagnie, nous aurons toujours assez de temps pour pleurer
Et reste à jamais pendue dans ton clocher de notre fier Saint-Julia.

(Traduction du poème occitan : La campano de San Julia dé Gras Capou)



**INSCRIPTIONS RELEVÉES SUR LA DOYENNE DES CLOCHES
DU DÉPARTEMENT .**

**IMBER : NEBULA : PONDUS : BENEDICAT :
VOS DIVINA MAJESTAS .**

signifie Pluie, nuages , grêle , ..Soyez bénis
par la Majesté Divine .

ET : FILIS : P : S : A : N : S . T : S : S : AMEN

Signifie au Nom du Père et du Fils et du Saint
Esprit . Amen .

X . P : S : VINCI X P . S : IMPERAT : XPS : ABO .

Signifie, le Christ à vaincu, le Christ régné,
le Christ gouverne .

TE DEUM LAUDAMUS .

Signifie DIEU nous te louons ..



B. Velay